

Jean RACINE, Phèdre, 1677, acte I, scène 3.

CÈNONE

Madame, au nom des pleurs que pour vous j'ai versés,
Par vos faibles genoux que je tiens embrassés¹,
245 Délivrez mon esprit de ce funeste doute.

PHÈDRE

Tu le veux ? lève-toi.

CÈNONE

Parlez : je vous écoute.

PHÈDRE

Ciel ! que lui vais-je dire ? et par où commencer ?

CÈNONE

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser².

PHÈDRE

Ô haine de Vénus ! Ô fatale colère !
250 Dans quels égarements l'amour jeta ma mère³ !

CÈNONE

Oublions-les, madame ; et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE

Ariane, ma sœur ! de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée⁴ !

CÈNONE

255 Que faites-vous, madame ? et quel mortel ennui⁵
Contre tout votre sang⁶ vous anime aujourd'hui ?

PHÈDRE

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable⁷
Je péris la dernière et la plus misérable.

CÈNONE

Aimez-vous ?

PHÈDRE

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

CÈNONE

260 Pour qui ?

PHÈDRE

Tu vas ouïr le comble des horreurs...
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...

¹ Dans l'Antiquité, cette posture était classiquement adoptée par le suppliant, qui devait étreindre les genoux de la personne implorée, tout en lui tenant le menton

² Me faire souffrir

³ Référence à l'amour de Pasiphaé et du taureau blanc

⁴ Référence à l'abandon d'Ariane par Thésée

⁵ Haine dans la langue classique

⁶ Ascendance

⁷ Digne de pitié

CÈNONE

Qui ?

PHÈDRE

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé...

CÈNONE

Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE

C'est toi qui l'as nommé !

CÈNONE

265 Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace !
Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !
Voyage infortuné ! Rivage malheureux⁸,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux !

PHÈDRE

Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
270 Sous les lois de l'hymen⁹ je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ;
Athènes me montra mon superbe¹⁰ ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
275 Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir¹¹ et bruler :
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !
Par des vœux¹² assidus je crus les détourner :
280 Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs¹³ ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens !
285 Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !
290 Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :
J'excitai mon courage¹⁴ à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai¹⁵ les chagrins¹⁶ d'une injuste marâtre¹⁷ ;
295 Je pressai son exil¹⁸ ; et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais, CÈnone ; et, depuis son absence,

⁸ Celui de Trézène

⁹ Du mariage

¹⁰ Farouche

¹¹ Se glacer

¹² Prières

¹³ Conformément aux rites des religions antiques, Phèdre a consulté les entrailles des animaux sacrifiés pour y lire l'avenir

¹⁴ Cœur

¹⁵ Je simulai

¹⁶ L'aigreur, l'irritation

¹⁷ Belle-mère

¹⁸ Je fis en sorte d'obtenir au plus tôt son exil

Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence :
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis¹⁹,
300 De son fatal hymen je cultivais les fruits²⁰.
Vaines précautions ! Cruelle destinée !
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.
305 Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ;
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur ;
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire²¹,
310 Et dérober au jour une flamme si noire :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats :
Je t'ai tout avoué ; je ne m'en repens pas.
Pourvu que, de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus²² par d'injustes reproches,
315 Et que tes vains secours cessent de rappeler²³
Un reste de chaleur tout prêt à²⁴ s'exhaler.

¹⁹ Ici tourments

²⁰ J'élevais les enfants, fruits de notre funeste mariage

²¹ Mon honneur, ma réputation

²² Tu ne me fasses plus souffrir

²³ Ranimer

²⁴ Sur le point de